

Les questions multiples en français.

Correspondances entre structure syntaxique et interprétation

Anna Gazdik

Institut de Recherche en Linguistique-Académie des Sciences de Hongrie
Université Paris Diderot-CNRS-LLF

15 mars 2012

1 Introduction

Dans une question multiple, on trouve plusieurs "manques" d'information à l'intérieur de la même phrase. Cela signifie la présence de plusieurs mots interrogatifs dans la syntaxe :

- (1) **Qui** fait **quoi** ?
- (2) **Qui** est parti **et quand** ?

Dans ce qui suit, nous allons présenter les interprétations possibles des questions multiples et leur structures syntaxiques possibles en français. Ensuite, nous allons proposer une analyse de ces types de questions en français. D'une part, nous allons réfuter l'hypothèse présupposant une correspondance univoque entre l'interprétation et la structure syntaxique de la question. Plus précisément, nous allons montrer que l'interprétation de la question ne dépend pas de leur structure syntaxique. D'autre part, nous avons également l'objectif de proposer une analyse syntaxique de ces constructions. Nous allons notamment considérer certains aspects de la coordination dans les questions multiples en français.

2 Interprétations possibles

Ce que l'on entend par l'interprétation des questions multiples, c'est souvent le type de réponse qu'elles attendent. Généralement, il est admis qu'une question multiple peut être résolue par une liste de paires (3), ou par une paire unique (4). Comparons les exemples suivants :

- (3) A : **Qui** est parti **quand** ?
B : Jean est parti le matin, Marie l'après-midi et Pierre le soir.
B' : # Jean est parti le matin.
- (4) A : **Qui** est parti **et quand** ?
B : Jean est parti le matin.
B' : # Jean est parti le matin, Marie l'après-midi et Pierre le soir.

Selon certaines approches (Krifka, 2001; É. Kiss, 1992), la structure syntaxique de la question reflète le type de réponse à donner.

Tout le monde n'est pas d'accord avec cette observation. Selon Ginzburg and Sag (2000), la réponse donnée par défaut à une question multiple est une liste de paires et la réponse en paire unique est le résultat d'un mécanisme supplémentaire, comme la présence d'une *présupposition d'unicité*. Cette présupposition est clairement présente dans la description lexicale du mot interrogatif *quel* au singulier :

(5) **Quel livre** as-tu lu le week-end dernier ?

La réponse à cette question est sans doute un seul livre. L'unicité est relativisée à chaque composant de la réponse dans le cas d'une question multiple :

(6) **Quel livre** as-tu donné à **quel étudiant** ?

En (6), la réponse attendue est une liste de paires de livres et d'étudiants. La présupposition d'unicité requiert qu'un seul livre soit attribué à un seul étudiant et *vice versa*. Par contre, l'unicité est moins évidente dans le cas des autres mots/expressions interrogatifs, par exemple *qui* ou *quoi* :

(7) Q : **Qui** chante **quoi** à la télévision ?

R : Edith Piaf chante une chanson.

Cette question, posée par quelqu'un qui n'est pas dans la même pièce que la télévision et ne reconnaît ni le chanteur, ni la chanson, attend clairement une paire unique comme réponse et non pas une liste de paires. Or, le type de la réponse (et la présupposition d'unicité) ne fait pas partie de l'entrée lexicale de ces mots interrogatifs, car le même type de question peut également déclencher une réponse en liste de paires :

(8) Q : **Qui** a reçu **quoi** comme cadeau à Noël ?

R : Jean a reçu des jeux vidéo, Marie un chapeau et Pierre des livres.

Dans le cas de (7), l'explication de la réponse en paire unique ne se trouve pas dans l'entrée lexicale des mots interrogatifs, mais dans le fait que la question renvoie à un événement unique, qui est clair dans le contexte. Cet usage de la question multiple peut être qualifié comme une version réduite de la réponse en liste de paires à une seule réponse.

La source de la présupposition d'unicité peut également être le prédicat qui dénote un événement unique et ainsi renforce cette lecture sur la question :

(9) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ?

Avant de continuer, il est souhaitable de reconnaître deux types de réponses en liste de paires. Dans le premier, que nous appelons *questions d'appariement* ('matching questions'), au moins un des mots *qu* doit dénoter un ensemble déjà connu ou facilement identifiable dans le discours. Ce phénomène est souvent indiqué par le terme *anchrage discursif* dans la littérature (Pesetsky, 1987; Comorovski, 1996). L'anchrage discursif (i.e. le fait d'être prédéterminé en quelque sorte dans le discours) n'est pas grammaticalisé en français, c'est pour cela que nous allons l'illustrer à l'aide des exemples hongrois, où par contre les mots/syntaxmes interrogatifs ancrés doivent obligatoirement précéder les mots/syntaxmes interrogatifs

non-ancrés. L'exemple français en (10) a donc deux équivalents hongrois, dépendant du contexte :

(10) **Qui** a apporté **quoi** à la fête ?

- (11) a. Q : **-Ki mit** hozott a bulira?
qui quoi apporter.PST la fête.SUBL
b. R : **-János bort, Mari pedig sütitet** hozott.
Jean vin.ACC Marie et gâteaux.ACC apporter.PST
- (12) a. Q : **-Mit ki** hozott a bulira?
quoi qui apporter.PST la fête.SUBL
b. R : **-A bort János, a sütitet pedig Mari hozta.**
le vin.ACC Jean les gâteaux.ACC et Marie apporter.PST

Dans le premier cas, parmi toutes les personnes présentes à la fête, on souhaite se renseigner sur ce qu'elles ont apporté en particulier. Dans le deuxième cas, à l'inverse, partant des choses présentes (boissons, gâteaux, etc.), on voudrait savoir précisément qui les a apportées. Cette différence n'est pas pertinente du point de vue syntaxique en français, mais le contexte peut désambigüiser la question :

- (13) a. Q : **Quel groupe** est allé voir **quel monument** ?
b. R1 : Les linguistes sont allés voir la Tour Eiffel, les psychologues l'Arc de Triomphe...
c. R2 : La Tour Eiffel, c'est les linguistes, l'Arc de Triomphe, c'est les psychologues...

Dans l'exemple (13), la question pourrait être posée dans une agence de voyages : en partant des groupes de touristes on voudrait savoir quels monuments ils ont visités, ou on peut également partir des monuments et les apparier avec un groupe qui les a visités. On peut répondre avec R1 dans les deux cas, où la structure syntaxique de la question ne reflète pas la structure informationnelle de la question (lequel des mots interrogatifs est ancré), tandis que R2 apparaît uniquement dans les contextes où les monuments sont ancrés.

L'autre type de réponse en liste de paires, que nous allons appeler *réponses multiples*, n'est pas lié à un mot interrogatif ancré présent dans la question. La réponse en liste de paires est le résultat de la *thématisation* d'un élément de la question, qui n'est même pas forcément un mot interrogatif. Le terme *thématisation* signifie ici, reprenant l'approche de Büring (1997, 2003), décomposer un élément en sous-ensembles et donner des réponses multiples en fonction de ces sous-ensembles, comme dans les exemples suivants :

(14) Q : **Quand** et **pourquoi** voit-on circuler des trains sans voyageurs? (SNCF)

(http://www.infolignes.com/article.php3?id_article=3505)

R : Chaque matin avant les premières circulations commerciales, un TGV-balai effectue un aller-retour sur toutes les lignes à grande vitesse ; après un incident, une rame peut repartir à vide quand les voyageurs ont été orientés vers une rame de substitution ; en période de vacances, la SNCF fait venir un grand nombre de trains de province dans la capitale pour assurer tous les départs, etc.

Dans l'exemple (103), aucun des mots interrogatifs n'est ancré dans le discours. Toutefois, la réponse décompose le mot interrogatif *quand* (dénotant un ensemble d'unités de temps) et donne des réponses multiples relativisées à chaque unité pertinente. Pour cela, il n'est pas nécessaire de connaître un ensemble

d'unités temporelles pertinentes dans le discours à l'avance. Comme nous l'avons mentionné *supra*, un autre élément de la question peut également être décomposé dans la réponse¹ :

- (15) a. Q : **Où** et **quand** *les enfants* seront-ils rapatriés ?
b. R1 : *Les garçons* à Paris demain et *les filles* à Nantes la semaine prochaine.
c. R2 : A Paris, demain à 8 heures.
- (16) a. Q : **Qui** va *réparer* l'alimentation de la voiture et **quand** ?
b. R1 : Le carburateur sera *déposé* demain matin par Jean et *remonté* demain soir par Pierre.
c. R2 : Pierre va la réparer lundi soir.

Dans ces exemples, un élément de la question (*les enfants*, *réparer*) est décomposé dans la réponse. On voit également que même si les questions contiennent des mots interrogatifs multiples, ce n'est pas ces mots interrogatifs qui déclenchent les réponses multiples. Ce type de réponse est plus évident si l'élément décomposé est grammaticalement au pluriel et la réponse attendue apporte une réponse à chacune des partitions ou unités, grammaticalement au singulier, qui constituent l'ensemble :

- (17) **Où** et **comment** a-t-il passé *les vacances de telle ou telle année* ?
- (18) **Comment** et **pourquoi** donc ont fini chez nous **la 1ère, la 2ème et la 3ème républiques** ?
(Charles de Gaulle, Mémoires de guerre : t. 3 : Le Salut (1944-1946), 1959, p. 650)

En (17), les vacances de telle ou telle année constituent la base des réponses multiples, qui vont énumérer les années pertinentes et ensuite rajouter des endroits et une description (en réponse à *comment*). En (18), les trois républiques constituent les partitions dans la réponse attendue.

Kuno et Takami (1993) appellent le mot interrogatif qui détermine la structure de la réponse *Sorting key* et supposent que le *Sorting key* d'une question multiple est toujours ancré, c'est à dire que la notion de *l'ancrage discursif* et du *Sorting key* sont pratiquement interchangeables et décrivent le même phénomène. Comme nous venons de le montrer, ces notions doivent clairement être séparées, car, même si elles donnent lieu à une réponse en liste de paires, elles ne sont pas toujours pertinentes dans le même contexte. Le mot interrogatif ancré fonctionne le plus souvent comme *Sorting key* dans la réponse, mais l'inverse n'est pas toujours vrai : le *Sorting key* peut être n'importe quel élément de la question, sans que cet élément soit obligatoirement ancré dans le discours. Dans la section suivante nous considérons les structures syntaxiques des questions multiples en français. Ensuite, nous allons examiner les correspondances possibles entre structure syntaxique et interprétation.

3 Structures syntaxiques

En français, on peut distinguer cinq types de questions multiples en fonction de leur structure syntaxique. Nous n'allons pas faire de différence entre français standard et la langue parlée, car nous ne les considérons pas comme des systèmes grammaticaux différents. Regardons maintenant ces cinq structures :

3.1 Un seul mot *qu* en position initiale, l'autre (les autres) en position canonique

- (19) **Qu'est-ce que** tu as donné à **qui** ?

- (20) **Qui** est parti **quand** et qui est encore au Havre ?
- (21) **Qui** chante **quoi** à la télévision ?
- (22) **Où** Jean a dormi **quel jour** ?

3.2 Tout mot interrogatif en position canonique

Ce deuxième type est présent surtout dans la langue parlée.

- (23) Tu as donné **quoi à qui** ?
- (24) Tu vas chercher **qui à quelle heure** ?
- (25) Tu es allé **où avec quelle intention** ?
- (26) Jean a dormi **où quel jour** ?

3.3 Coordination préverbale

Ce type comprend notamment les exemples suivants, à verbe conjugué (27)-(17) (déjà présentés) ou à l'infinitif (29) :

- (27) **Quand** et **pourquoi** voit-on circuler des trains sans voyageurs ? (SNCF)
- (28) **Où** et **comment** a-t-il passé les vacances de telle ou telle année ?
- (29) **Qui** et **comment** suivre sur twitter ?
(<http://www.tubbydev.com/2009/07/qui-et-comment-suivre-sur-twitter-.html>)

Dans les subordonnées, il est possible de coordonner le complémenteur interrogatif *si* et un mot interrogatif :

- (30) Dites-nous **si** et **à combien** vous venez, pour qu'on puisse s'organiser en fonction.

3.4 Coordination finale de mots interrogatifs

La coordination préverbale a également une structure équivalente (surtout) dans la langue parlée, dans laquelle les mots interrogatifs se trouvent dans leurs positions canoniques. Regardons quelques exemples :

- (31) M. Martin a **quel âge et quel grade** ?
- (32) Le concert a eu lieu **quand et où** ?
- (33) Il a dormi **où et quand** ?
- (34) Tu pars **quand et pour combien de temps** dans ton désert ?
- (35) Tu as fait **quoi et pourquoi** ?

3.5 Un mot interrogatif initial et coordination finale

Dans ce type, un mot interrogatif est en position initiale, lorsque l'autre est attaché à la fin de la phrase par une conjonction de coordination :

(36) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ?

(37) **Qui** est parti et **où** ?

La coordination finale permet également la coordination d'une question totale et d'une question partielle, et en principale, et en subordonnée :

(38) **Est-ce que** tu viens et à quelle heure ?

(39) **Est-ce que** quelqu'un sera là et qui ?

(40) Dites-nous **si** vous venez **et à combien**, pour qu'on puisse s'organiser en fonction.

(invitation à une soirée)

4 Analyse

4.1 Analyse syntaxique

L'objectif de cette section est d'attribuer une structure syntaxique aux cinq types de questions multiples introduites dans la section précédente. Plus particulièrement, nous allons examiner si les structures sont monoclausales ou biclausales (évidemment cette question se pose surtout dans le cas des questions contenant une coordination de mots interrogatifs). L'importance de l'analyse syntaxique se manifeste surtout dans les hypothèses supposant une correspondance univoque entre structure syntaxique et interprétation dans les questions multiples. Après avoir déterminé la structure syntaxique des questions déjà présentées, nous allons passer à leur interprétation et ensuite tirer les conséquences sur les correspondances entre les deux.

Dans le cas des deux premiers types, nous n'avons aucune raison de questionner la monoclausalité des structures : Figures (1-2).

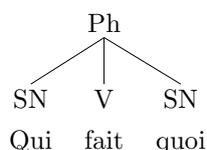


FIGURE 1 – Un mot interrogatif initial, l'autre *in situ*

Par conséquent, nous allons examiner les trois derniers, qui contiennent une coordination. Avant de continuer, nous allons d'abord examiner certains aspects importants de la coordination.

Selon Mouret (2007), la coordination est une opération syntaxique mettant en jeu au moins une conjonction et un mécanisme de répétition. De plus, on peut également observer que cette répétition doit reposer sur une sorte d'identité des termes conjoints. Cette contrainte d'identité est exprimée par la *généralisation de Wasow* (see Pullum and Zwicky (1986)), selon laquelle dans une coordination bien

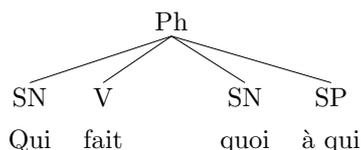


FIGURE 2 – Tout mot interrogatif *in situ*

formée, chacun des termes conjoints doit satisfaire les contraintes imposées par le matériel partagé, en d’autres mots, chacun des termes conjoints doit former une structure grammaticale avec le reste de la phrase, sans la coordination avec l’autre terme.²

Cette généralisation ne s’avère pas assez stricte dans certains cas. Considérons l’exemple suivant :

- (41) a. Jean mange une pomme et Jean mange à minuit.
 b. *Jean mange [une pomme et à minuit].

L’exemple (41-a) illustre la coordination de deux propositions contenant le même verbe : la première dans son usage transitif et la deuxième dans son usage intransitif. Dans , la coordination de *Jean* et *à minuit* résulte en agrammaticalité, même si les deux sont compatibles avec le reste de la phrase, parce qu’ils sont compatibles avec des prédicats différents (verbe transitif ou intransitif).

Cette observation a des conséquences syntaxiques et sémantiques. Quant aux premières, on peut souvent observer que les termes conjoints partagent la même catégorie syntaxique (*syntagme nominal* (SN) en (42))

- (42) Paul a vu [[un chien]_{SN} **et** [un chat]_{SN}].

Toutefois, Sag et al. (1985) ont montré que le parallélisme syntaxique est faible en ce qui concerne la catégorie et les traits morphosyntaxiques (genre, nombre, mode, etc.) :

- (43) Paul fait une proposition [[intéressante]_{SA} et [que nous devrions discuter]_S].
 (44) Paul est [[pour la nouvelle loi]_{SP} et [fier de l’être]_{SA}]. (Godard, 2005)
 (45) Paul ne va jamais oublier [[son professeur]_{SN} et [que la linguistique est chouette]_S].

Par contre, le parallélisme syntaxique est fort quant à la fonction syntaxique : les conjoints doivent obligatoirement partager la même fonction syntaxique. Concernant les deuxièmes, les conjoints doivent également partager le même rôle sémantique.

En (41), les conjoints ont des fonctions différentes : objet et ajout, et de plus, ils ne partagent pas leur rôle sémantique. En dépit de cette généralisation descriptive élégante, on a identifié trois structures dans lesquelles elle ne tenait pas. Chaves and Paperno (2007) montrent qu’en russe, des quantificateurs universels, certaines expressions négatives et des mots interrogatifs de fonctions différentes peuvent être coordonnés. Le même phénomène est présent dans d’autres langues, comme le roumain (R) ou le hongrois (H) :

- (46) a. Ide **mindenki** (és) **mindig** bejöhet. (H)
 ici tout le monde et tout le temps peut entrer
 Tout le monde peut entrer ici tout le temps.

- b. **Oricine** (și) **oricând** poate intra aici. (R)
tout le monde et tout le temps peut entrer ici
- (47) a. Itt **senki** (és) **semmikor** nincs biztonságban. (H)
ici personne et jamais n'est en sécurité
Ici, personne n'est jamais en sécurité.
- b. **Nimeni** (și) **niciunde** nu este în siguranță. (R)
personne (et) nulle part NEG est en sécurité
Personne n'est nulle part en sécurité.
- (48) a. **Ki** (és) **mikor** jött? (H)
qui et quand arriver.PST
Qui est arrivé et quand?
- b. **Cine** (și) **când** a venit? (R)
qui (et) quand AUX arrivé

Dans les exemples (46) et (47), la conjonction (*și, és*) est optionnelle, ce qui n'est pas le cas en (48). Sans entrer dans les détails, notons que dans les questions multiples, la présence ou l'absence de la conjonction n'est pas optionnelle, parce que les questions qui en résultent ont des propriétés différentes, en nécessitant une analyse différente. Dans cet article, nous nous concentrons sur les questions multiples coordonnées et non pas sur les questions multiples 'paratactiques', car ces dernières n'apparaissent pas en français.

Notons que même si l'identité catégorique et fonctionnelle ne sont pas réalisées dans ces exemples, la généralisation de Wasow tient : chacun des termes coordonnés forme une structure grammaticale avec le reste de la phrase :

- (49) a. Ide **mindenki** bejöhet.
ici tout le monde peut entrer
Tout le monde peut entrer ici.
- b. Ide **mindig** bejöhet.
ici tout le temps peut entrer
Il/elle peut toujours entrer ici.
- (50) a. Itt **senki** nincs biztonságban.
ici personne n'est en sécurité
Ici personne n'est en sécurité.
- b. Itt **semmikor** nincs biztonságban.
ici jamais n'est en sécurité
Ici il/elle n'est jamais en sécurité.
- (51) a. **Ki** jött?
qui est arrivé
Qui est arrivé?
- b. **Mikor** jött?
quand est arrivé
quand est-il/elle arrivé/e

Dans les exemples (49-b), (50-b) et (51-b), l'absence du sujet ne rend pas les phrases agrammaticales. Le hongrois, comme le roumain ou les langues slaves, entre autres, est une langue *pro-drop* qui permet l'absence de certains arguments. Quand le sujet n'est même pas représenté dans la phrase par un pronom personnel, le plus souvent cela signifie que le sujet sous-entendu a déjà été introduit dans le discours dans une phrase précédente et la phrase en question ne change pas ce sujet (qui qualifie dans ce cas-là comme le *topique du discours*).

Nous avons vu que dans les exemples - les termes conjoints ne partagent pas la même catégorie ou fonction syntaxique. La question est maintenant quel est le facteur sur lequel se repose l'identité des termes. Lipták (2001) et Skrabalova (2006) supposent que la condition de la coordination dans les exemples de ce type est que les termes coordonnés soient emphatiques ou focalisés, ainsi l'identité se repose sur le fait que les termes soient proéminents en quelque sorte. Toutefois, en hongrois, deux focus non-interrogatifs ne peuvent pas toujours être coordonnés, ce qui nécessite une autre explication de ces faits :

- (52) *JÁNOS és TEGNAP jött meg.
Jean et hier est arrivé prt

Toutefois, nous supposons (avec Chaves and Paperno (2007)) que l'identité des termes conjoints est d'une nature sémantique : dans les trois cas ils partagent un trait spécifique (quantificateur universel ou négatif, syntagme interrogatif), ce qui n'était pas le cas dans l'exemple (41), mais la nature exacte de cette identité devra être précisée par une étude ultérieure.

En considérant toutes les données déjà présentées, nous pouvons conclure qu'une certaine identité des termes conjoints est toujours requise dans une coordination, le fait que chacun des deux termes formerait une structure grammaticale avec le reste de la phrase ne suffit pas (voir (41)). Cette identité peut être uniquement sémantique (voir (49)-(51)), mais il est également possible que l'identité des fonctions syntaxiques soit nécessaire.

Regardons maintenant ce qui se passe dans les questions multiples avec coordination préverbale en français. Considérons d'abord les exemples suivants illustrant les types principaux attestés (des exemples agrammaticaux sont également présentés) :

- (53) Compléments avec fonction identique
Quel âge et quel grade a M. Martin ?
- (54) Compléments avec fonctions différentes
a. ***Qui et quoi** fait ?
b. ***Qui et qu'est-ce que** fait ?
- (55) Attributs du sujet (?)
Où et qui serions-nous ?
(Philippe Forest, *L'enfant éternel*, 1997, p. 171, IV LE JARDIN, 5)
- (56) Compléments prépositionnels³
a. **A qui et par qui** le livre a-t-il été offert ?
b. **A qui et de qui** a-t-il parlé ?
c. **D'où et avec qui** est-il revenu ?
- (57) Compléments obliques (facultatifs, mais sous-catégorisés)
Où et quand a eu lieu le concert ?
- (58) Compléments avec fonctions identiques (question multiple apparente)
a. **Qui ou quoi** a favorisé l'allaitement maternel ?
b. **Qui ou qu'est-ce qui** vous fait rire ? (<http://next.liberation.fr/cinema/01012318762-etre-mortel-n-empeche-pas-tout-a-fait-d-etre-eternel>)

- (59) Ajouts
- a. **Comment et pourquoi** nous vient cette espèce d'illumination soudaine du passé, je n'en sais rien, mais elle est profondément troublante.
(Julien Green, Journal : t. 5 : 1946-1950, 1950, p. 142)
 - b. **Pourquoi et comment** il a choisi et délimité son sujet ?
([http://www.gbeu.ch/spec/gbeu/download/Dialogue/De la connaissance historique Marrou notes et commentaires.pdf](http://www.gbeu.ch/spec/gbeu/download/Dialogue/De_la_connaissance_historique_Marrou_notes_et_commentaires.pdf))
- (60) Constructions infinitives
- a. **Qui et comment** suivre sur twitter ?
(<http://www.tubbydev.com/2009/07/qui-et-comment-suivre-sur-twitter-.html>)
 - b. **Qui et quand** consulter quand un couple rencontre des problèmes pour avoir un enfant ?
(http://sante-medecine.commentcamarche.net/contents/sterilite/03_se-donner-un-maximum-de-chances-pour-avoir-un-enfant.php3)
- (61) Argument et ajout : exemples douteux
- a. ?? **Qui et quand** a inventé le terme de photographie ?
http://fr.answers.com/Q/Qui_et_quand_a_inventé_le_terme_de_photographie
 - b. ?? **Quand et qui** a découvert le basket-ball/l'Australie ?
<http://www.haichengzs.com>
- (62) Complémenteur et mot interrogatif
- a. Robert Kubica : "Impossible de prédire **si et quand** il reviendra"
(<http://www.revuedepressef1.com/index.php/revue-de-presse/3721-robert-kubica-impossible-de-predire-si-et-quand-il-reviendra>, March 2011)
 - b. Le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, s'est déclaré disposé à se rendre à Pyongyang " **si et quand** cela sera nécessaire"
(<http://coree.aujourdhuiemonde.com/ban-ki-moon-pret-aller-pyongyang-si-et-quand-cela-sera-necessaire>, 2007/01/27)
 - c. Est-il possible de savoir **si et quand** le destinataire a lu mon mail ?
(<http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100908024731AAoUYAS>)
 - d. Dites-nous **si et à combien** vous venez, pour qu'on puisse s'organiser en fonction.

Dans une première étape nous allons essayer de déterminer si ces structures sont monoclausales ou biclausales. Évidemment, il est également possible que certaines de ces structures soient monoclausales, tandis que d'autres soient biclausales. Dans des structures monoclausales, des mots interrogatifs sont coordonnés qui sont censés partager la même fonction. Cela expliquerait l'agrammaticalité des exemples en (54), car les termes conjoints ne partagent pas la même fonction. L'approche monoclausale peut être étendue sur tous les exemples dans lesquels les mots interrogatifs partagent la même fonction et présentent donc un certain degré d'identité : (53), (55)-(59). Les exemples en (60)-(62) nécessitent certainement une analyse différente.

Cela montre que la généralisation de Wasow tient dans l'analyse biclausale de ces exemples. Ce qui nous reste à expliquer c'est le degré d'identité des termes conjoints. Dans certains cas, la fonction commune est plus facile à identifier, tandis que dans d'autres nous risquons d'entrer dans une argumen-

tation circulaire : les termes sont coordonnés, donc ils doivent partager la même fonction, et les termes partagent la même fonction, c'est pour cela qu'ils peuvent être coordonnés. Il est clair qu'en (53), la fonction partagée est *objet*. En (55) les deux termes complètent la copule, nous pouvons les appeler *compléments prédicatifs* ou *attributs du sujet*. En (57), les deux mots interrogatifs sont des adverbes, quant à leur fonction, ils sont des compléments facultatifs (que nous appelons ici *arguments obliques*), mais sous-catégorisés, tandis qu'en (59-b) les termes sont des *ajouts*. Notons que les mots interrogatifs *où* et *quand* diffèrent de *pourquoi* et *comment* en ce que contrairement aux derniers, les deux premiers sont individualisables et référentiels (dénotant des lieux, et des unités temporelles). C'est pour cela qu'ils sont plus facilement sous-catégorisables que les derniers. Toutefois, les exemples suivants sont également possibles :

- (63) Il ne suffit pas de savoir **où** et **comment** les trouver, il faut aussi, et surtout, savoir, quels documents chercher.
(H-I. Marrou De la connaissance historique, 1954, p. 76)
- (64) Et, d'ailleurs, **comment** et **où** voudriez-vous vous exprimer ?
(Philippe Sollers, Le Secret, 1993, p. 50)
- (65) **Comment** et **quand** était-il venu, lui, mourant la veille ?
(Henri Vincenot, Le Pape des escargots, 1972, p. 211)
- (66) **Pourquoi** et **où** se produisent les séismes ?
- (67) **Pourquoi** et **quand** avez-vous décidé d'arrêter vos études universitaires ?

Dans ces cas-là, tous les mots interrogatifs fonctionnent comme des ajouts.

Dans les exemples en (56) les termes conjoints n'ont pas tous exactement le même degré de sélection par rapport au prédicat (par exemple, *d'où* et *avec qui* en (56-c)), mais l'identité catégorielle (syntagmes prépositionnels) et la similitude fonctionnelle (arguments facultatifs/obliques-ajouts) sont suffisantes pour rendre la coordination grammaticale.

L'exemple (58) est particulier en ce qu'il ne forme pas une vraie question multiple, même si du point de vue de la coordination, la fonction partagée (*sujet*) est claire. Cette question ne représente pas deux "manques" d'information différents, mais la coordination disjonctive est rendue nécessaire par le fait que les mots interrogatifs sujets en français sont intrinsèquement spécifiés *animés* ou *non-animés*, mais la réponse attendue accepte et les sujets animés, et les sujets non-animés, elle n'est pas spécifiée de ce point de vue. Ainsi, la fonction de la coordination est l'élargissement du domaine de la question et non pas la représentation de deux manques d'information.

La structure monoclausale est illustrée par l'arbre simplifié suivant :

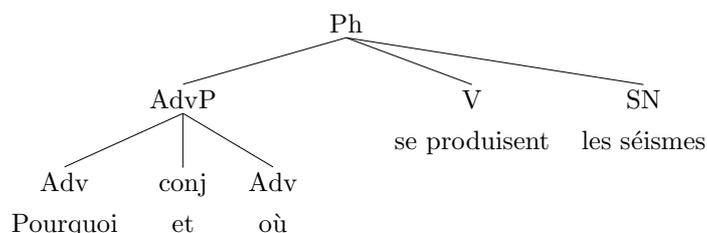


FIGURE 3 – Coordination initiale de mots interrogatifs

Dans cette étude, nous adoptons ainsi l'analyse monoclausale pour les structures dans lesquelles les mots interrogatifs/termes conjoints partagent la même fonction, et c'est l'analyse biclausale que nous proposons pour les exemples en (60) et (62). Nous allons revenir aux exemples douteux en (61).

(68) [Qui (suivre sur twitter)] et [comment suivre sur twitter] ?

(69) Robert Kubica : "Impossible de prédire [s'(il reviendra)] et [quand il reviendra]" ?

Contrairement à tout ce que l'on a vu jusqu'à ce point, les termes conjoints en (68) ne partagent ni la même catégorie, ni la même fonction, ni le même rôle sémantique. Toutefois, il vaut noter que ce type de coordination 'hybride' apparaît surtout dans les constructions infinitives, dans lesquelles le verbe (à l'infinitif) a un argument sujet optionnel. Abeillé and Mouret (2010) proposent d'analyser ces exemples comme *mise en facteur à droite* de l'infinitif, depuis les questions originales suivantes :

(70) a. **Qui** suivre **et comment** suivre sur Twitter ?

b. Qui et comment suivre sur Twitter ?

(71) a. **Qui** consulter **et quand** consulter quand un couple rencontre des problèmes pour avoir un enfant ?

b. Qui et quand consulter quand un couple rencontre des problèmes pour avoir un enfant ?

Les auteurs observent que la mise en facteur à droite du verbe conjugué est agrammaticale ou peu acceptable en français, tandis qu'elle est plus acceptable dans le cas de l'infinitif ou du participe (en d'autres mots, quand le prédicat diffère de la tête syntaxique). Nous illustrons ces observations par les exemples suivants :

(72) Il faut savoir qui a et qui n'a pas *répondu*.

(73) ?? Il faut savoir quand Jean et quand Marie *viendra*.

(74) ?? Qui et quand *on consulte* quand on a un problème ?

(75) ? Qui et quand consulte-t-on quand on a un problème ?

En (69), l'argument principal en faveur de l'analyse biclausale est le fait que la réponse à la deuxième question (*quand...*) présuppose que la première est déjà résolue et la réponse est *oui*. Cela montre qu'il s'agit de deux questions indépendantes coordonnées.

Les exemples les plus douteux sont ceux qui contiennent des mots interrogatifs à des fonctions différentes (argument et ajout) et une forme verbale finie (verbe conjugué). On peut observer que déjà la généralisation de Wasow ne tient pas si on essaie de reconstruire les phrases "originales" :

(76) **Quand** (on/quelqu'un) a découvert le basket-ball et **qui** a découvert le basket-ball ?

(77) **Qui** a inventé le terme de photographie et **quand** (on/quelqu'un) a inventé le terme de photographie ?

Quant à l'acceptabilité de ces phrases (attestées sur Internet), même si elles ne sont pas acceptées par tous les locuteurs, certains d'entre eux ne les qualifient pas comme complètement agrammaticales non plus. En général, on observe que ces exemples apparaissent typiquement avec des verbes dénotant un événement unique (*inventer, découvrir, etc.*).

Nous concluons la discussion en adoptant une structure biclausale pour les questions multiples avec coordination préverbale dans lesquelles les mots interrogatifs ne partagent pas la même fonction, comme illustré par la figure suivante :

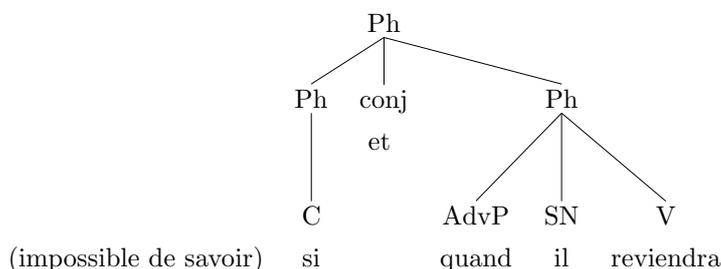


FIGURE 4 – Structure biclausale, première phrase réduite

Il nous reste deux structures avec coordination à examiner. La première diffère du type précédent en la position de la structure coordonnée : les mots interrogatifs conjoints se trouvent à la fin de la phrase (en position canonique). Nous allons analyser cette structure de la même manière : si les mots interrogatifs partagent la même fonction, il s’agit d’une structure monoclausale. Les arguments soutenant cette hypothèse sont les mêmes que dans le cas précédent.

La coordination de deux arguments facultatifs ou deux ajouts est, en revanche, grammaticale :

(78) Le dernier concert a eu lieu **où** et **quand** ?

(79) Il est parti **comment** et **pourquoi** ?

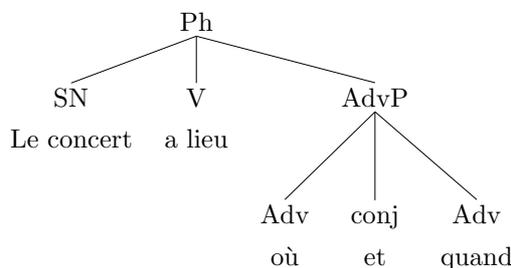


FIGURE 5 – Coordination finale de mots interrogatifs

La dernière structure à examiner c’est les questions multiples avec coordination finale. Nous proposons une analyse biclausale pour cette structure, vue les exemples suivants, qui illustrent que cette structure est agrammaticale si le mot interrogatif coordonné en fin de phrase est un argument :

(80) ***Qui** fait et **quoi** ?

A première vue, certains verbes transitifs échappent à cette contrainte :

(81) **Qui** mange et **quoi** ?

Notons toutefois que *manger* est un verbe à complément facultatif, employé ici dans son usage intransitif dans la première proposition, mais dans son usage transitif dans la deuxième (où le verbe est élide). Un

cas plus compliqué est celui d'un verbe ditransitif dont le complément d'objet direct n'est obligatoire que dans la présence de son complément d'objet indirect. Dans l'exemple suivant, *donner* est employé dans le sens de *faire un don*, où il est possible de s'interroger sur l'objet (le don), mais le complément d'objet indirect est facultatif et n'apparaît que dans la deuxième proposition ou l'objet est déjà sous-entendu :

(82) **Qu'est-ce que** tu as donné et **à qui** ?

Les arguments facultatifs et les ajouts peuvent être coordonnés en fin de phrase :

(83) **A qui** a-t-il parlé et **de quoi** ?

(84) **A qui** les livres ont-ils été offerts et **par qui** ?

(85) **Où** a eu lieu le dernier concert et **quand** ?

(86) **Comment** est-il parti et **pourquoi** ?

De plus, on peut coordonner une question totale (en subordonnée ou en principale) et une question partielle, ce qui signifie clairement que l'on a affaire à deux propositions différentes :

(87) **Est-ce que** tu viens et à quelle heure ?

(88) **Est ce que** quelqu'un sera là et qui ?

(89) Dites-nous **si** vous venez et **à combien**, pour qu'on puisse s'organiser en fonction.

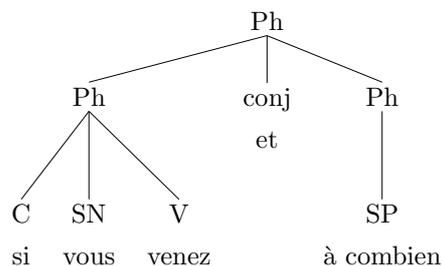


FIGURE 6 – Un mot interrogatif initial, coordination finale

Notons que le premier mot interrogatif dans les questions multiples avec coordination finale, peut aussi apparaître en position canonique (90-b). La structure résultante diffère de celle dans laquelle les mots interrogatifs coordonnés apparaissent en position canonique (78)-(79) : en (90-b) ce sont des phrases, tandis qu'en (78)-(79) des mots interrogatifs qui sont coordonnés.

(90) a. **De quoi** parlez-vous et **pourquoi** ?

b. Vous parlez **de quoi** et **pourquoi** ?

Une conséquence de la différence structurale c'est qu'en (79) les mots interrogatifs doivent partager la même fonction, tandis qu'en (90-b) ce n'est pas nécessaire, l'ajout final peut suivre un argument en position canonique.

Concernant les structures biclausales, nous ne nous engageons pas pour une analyse spécifique de ces constructions. Plus précisément, nous laissons la question du statut de la partie manquante ouverte :

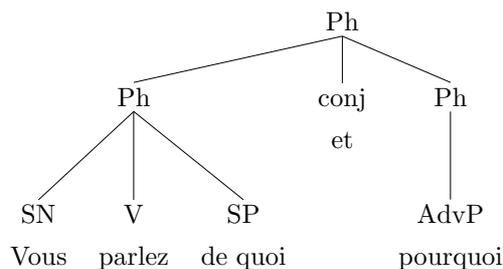


FIGURE 7 – Coordination finale de mots interrogatifs

soit on suppose une ellipse avec reconstruction syntaxique, soit une construction fragmentaire. La phrase réduite peut être la première ou la seconde :

- (91) [Quand] (on/quelqu'un a découvert le basket-ball) et [qui a découvert le basket-ball] ?
(92) a. [Qui viendra] et [quand ...] ?
b. Paul viendra, mais je me demande quand.

Maintenant que nous avons établi les structures syntaxiques des différents types de questions multiple en français (en gros, ceux sans coordination sont monoclausales, tandis que ceux avec coordination peuvent être monoclausales ou biclausales), nous allons examiner à quel point ces structures correspondent systématiquement à une interprétation spécifique.

4.2 Structure syntaxique et interprétation

Concernant les correspondances entre structure syntaxique et interprétation, la généralisation le plus souvent adoptée est la suivante : les questions multiples dans lesquelles les mots interrogatifs apparaissent sans coordination, soit comme une séquence dans le domaine préverbal ('multiple fronting'), soit détachés (l'un en position préverbale, l'autre *in situ* ou en position canonique), attendent une réponse en liste de paires, tandis que la réponse donnée à des questions multiples contenant une structure coordonnée est une paire unique. Krifka (2001) remarque également que dans les questions multiples à réponse en liste de paires, les mots *qu* doivent apparaître dans la même proposition. Nous avons déjà vu que la lecture en paire unique est liée à un événement unique, indiqué par le contexte ou par certains prédicats qui renforcent cette interprétation. Nous allons maintenant examiner si l'interprétation est corrélée avec certaines structures syntaxiques en français ou pas.

4.2.1 Un seul mot *qu* en position initiale, l'autre (les autres) en position canonique

Dépendant du contexte, ces questions permettent et la lecture en liste de paires, et la lecture en paire unique :

- (93) Q : **Qu'est-ce que** tu as donné à **qui** ?
R1 : J'ai donné un livre à Marie, et un stylo à Paul...
R2 : J'ai donné un livre à Marie.

Toutefois, le contexte désambiguïse souvent la question, ainsi la question en (94) attend une réponse en liste de paires, tandis que celle en (95) une réponse de paire unique :

- (94) Q : **Qui** est parti **quand** et qui est encore au Havre ?
R : Jean est parti il y a 10 ans, Pierre l'année dernière, ... mais Marie est encore au Havre.
- (95) Q : **Qui** chante **quoi** à la télévision ? R : Edith Piaf chante une chanson.

La lecture en liste de paires peut être renforcée par des mots interrogatifs intrinsèquement ancrés (*quel*) :

- (96) Q : **Où** Jean a dormi **quel jour** ?
R : Lundi, Jean a dormi à Rome, mardi à Nice, mercredi à Cannes...

L'hypothèse que la lecture par défaut est une liste de paires, et la lecture de paire unique n'est qu'un cas spécifique dans le cas des événements uniques est renforcée dans les cas des événements qui sont intrinsèquement uniques :

- (97) ***Qui** a tué Henri IV **quand** ?

L'agrammaticalité de cet exemple suggère que les locuteurs assigneraient une interprétation de liste de paires à cette question et ils sont gênés par le fait qu'il est normalement impossible de tuer quelqu'un plusieurs fois. Nous supposons par ailleurs que l'agrammaticalité de cet exemple est aussi renforcée par l'existence d'une autre structure, qui comporte une coordination à la fin de la phrase :

- (98) **Qui** a tué Henri IV **et quand** ?

Cela montre que si la question (le prédicat) renvoie à un événement unique (et attend ainsi une réponse en paire unique), la coordination finale est préférée si le deuxième mot interrogatif est un ajout, mais la coordination finale est impossible si les deux (tous les) mots interrogatifs sont des arguments.

4.2.2 Tout mot interrogatif en position canonique

Ce deuxième type a les mêmes caractéristiques que le type précédent. Les deux lectures sont possibles, dépendant du contexte et des facteurs à l'intérieur de la question (les mots interrogatifs ou le prédicat). Regardons quelques exemples :

- (99) Q : Tu as donné **quoi à qui** ?
R1 : J'ai donné un livre à Marie.
R2 : J'ai donné un livre à Marie, et un stylo à Paul...
- (100) Q : Tu vas chercher **qui à quelle heure** ?
R : Je vais chercher Max à 17 heures et Léo à 18 heures.
- (101) Q : Jean a dormi **où quel jour** ?
R : Lundi, Jean a dormi à Rome, mardi à Nice, mercredi à Cannes.

- (102) Q : Tu es allé **où avec quelle intention** ?
R : Je suis allé chez Jean pour lui dire la vérité.

4.2.3 Coordination préverbale

Comme dans les cas précédents, cette structure admet des réponses en liste de paires, et aussi les réponses en paire unique, dépendant du contexte :

- (103) = (103) Q : **Quand** et **pourquoi** voit-on circuler des trains sans voyageurs ? (SNCF)
(http://www.infolignes.com/article.php3?id_article=3505)
R : Chaque matin avant les premières circulations commerciales, un TGV-balai effectue un aller-retour sur toutes les lignes à grande vitesse ; après un incident, une rame peut repartir à vide quand les voyageurs ont été orientés vers une rame de substitution ; en période de vacances, la SNCF fait venir un grand nombre de trains de province dans la capitale pour assurer tous les départs, etc.
- (104) Q : **Pourquoi** et **quand** avez-vous décidé d'arrêter vos études universitaires ?
(Christiane Rochefort (1978) *Ma vie revue et corrigée* par l'auteur à partir d'entretiens avec Maurice Chavardès. Stock : Paris. p. 308.)
A : J'ai décidé de les arrêter en 1950, parce que je n'en voyais plus aucune perspective.

Cependant, notons que (103) n'est pas une question d'appariement qui déclenche une réponse en liste de paires régulière, mais le cas typique des réponses multiples résultant de la thématization d'un élément de la question (cf. section 2). L'explication peut être que ces questions sont plus faciles à interpréter comme deux questions séparées sur les participants d'un événement unique que les questions sans coordination. Toutefois, cela n'empêche pas les lectures en liste de paires (plus précisément les réponses multiples).

4.2.4 Coordination finale de mots interrogatifs

Ce type se caractérise par les mêmes propriétés que le cas précédent :

- (105) Q : Le concert a eu lieu **quand** et **où** ?
R : A Paris le 20 février.
- (106) Q : Il a dormi **où** et **quand** ?
R : Lundi, il a dormi à Rome, mardi à Cannes.

4.2.5 Un mot interrogatif initial et coordination finale

La coordination finale peut également déclencher tout type de réponse. Nous avons déjà vu que la lecture en paire unique est certainement possible :

- (107) **Qui** a tué Henri IV et **quand** ?

Cependant, la coordination finale dans les questions multiples ne déclenche pas toujours une lecture de paire unique (donc elles ne sont pas toujours interprétées comme deux questions simples conjointes)⁴ :

- (108) Q : **Quelles catégories socio-professionnelles** ont voté FN dimanche dernier et **pourquoi** ?
R : Les paysans à cause de la crise, les retraités à cause de l'insécurité...
- (109) Q : En matière économique, **qui** est responsable et **à quel niveau** ?
R : Les gouvernements sont responsables au niveau national, le Parlement de Strasbourg est responsable au niveau Européen...

Une explication possible est d'affirmer que les adverbes de phrase ne peuvent pas être coordonnés au niveau lexical (voir Geuder (2000, 2004)), mais ils doivent apparaître dans une proposition à part. En revanche, dans le cas des prédicats qui dénotent intrinsèquement un événement unique (comme *tuer*), si au moins un des mots interrogatifs est un ajout, la coordination finale sera choisie, car cette structure est plus facilement analysable comme la coordination de deux questions simples.

Le tableau suivant résume les observations principales de cette section :

	(1) Q ... Q	(2) ... Q Q	(3) Q et Q...	(4) ... Q et Q	(5) Q ... et Q
Structure syntaxique	monoclausale	monoclausale	mono- ou biclausale	mono- ou biclausale	biclausale
Liste de paires	X	X			
Réponses multiples			X	X	X
Paire unique	X (arguments)	X (arguments)	X (ajouts, arguments facultatifs)	X (arguments facultatifs, ajouts, argument + ajout)	X (argument + ajout)

FIGURE 8 – Tableau résumptif des questions multiples en français

Comme le tableau le montre, la réponse en liste de paires est possible dans tous les cinq cas : dans les deux premiers (sans coordination) ce sont des réponses *d'appariement*, tandis que dans ceux avec coordination, plutôt des *réponses multiples* thématissant un élément de la question. Comme cas spécifique de la lecture en liste de paires, la lecture en paire unique est également possible dans tous les cas, dépendant du statut argument-ajout des mots interrogatifs. Si les mots interrogatifs sont des arguments, les deux premiers structures sont préférées, s'ils sont des arguments facultatifs ou des ajouts, la troisième ou la quatrième, et s'il s'agit d'un argument et un ajout, la quatrième ou la cinquième.

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté les questions multiples du français. D'abord nous avons examiné les interprétations possibles des questions multiples et nous avons constaté que la lecture par défaut (la réponse attendue) est une liste de paires qui peut être déclenchée par un mot interrogatif ancré dans le discours, ou par la thématisation (décomposition en sous-ensembles) de n'importe quel élément de la question. Cet élément est souvent appelé le *Sorting key* de la question. La lecture en paire unique est un sous-cas spécifique, réduit de la réponse en liste de paires au cas où la question renvoie à un événement unique. Ensuite, nous avons considéré cinq structures syntaxiques que les questions multiples peuvent revêtir en français. Nous avons également analysé la structure syntaxique sous-jacente de ces cinq constructions et nous avons conclu que les structures comprenant une coordination sont soit monoclausales, soit biclausales (dépendant de la fonction et de la position des mots interrogatifs) tandis que celles qui ne contiennent pas de coordination sont monoclausales. Puis, nous avons examiné les correspondances entre structure syntaxique et lecture en liste de paires/en paire unique et nous avons conclu que la lecture en liste de paires est tout à fait possible dans les cinq cas. Concernant la lecture en paire unique, les questions multiples comprenant des mots interrogatifs arguments (différents) peuvent déclencher une réponse en paire unique si la question renvoie à un événement unique (et c'est évident dans le contexte). La coordination n'est pas possible dans ce cas. En revanche, si la question renvoie à un événement unique et si elle contient un mot interrogatif ajout, la coordination finale sera préférée.

Références

- Anne Abeillé and François Mouret. Quelques contraintes sur les coordinations elliptiques en français. *Revue de sémantique et de pragmatique*, 24 :177–206., 2010.
- Daniel Büring. *The Meaning of Topic and Focus — The 5th Street Bridge Accent*. Routledge, London, 1997.
- Daniel Büring. On d-trees, beans, and b-accent. *Linguistics & Philosophy*, 26(5) :511–545, 2003.
- Rui Pedro Chaves and Denis Paperno. On the Russian Hybrid Coordination Construction. In *Proceedings of the 14th International Conference on HPSG*, 2007.
- Ileana Comorovski. *Interrogative Phrases and the Syntax-Semantics Interface*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Boston, London, 1996.
- Katalin É. Kiss. A többszörös kérdésekről [On Multiple Questions]. In L. Hunyadi, Zs. Lengyel, K. Klaudy, and G. Székely, editors, *Könyv Papp Ferencnek*. KLTE, Debrecen, 1992.

- Wilhelm Geuder. *Oriented Adverbs : Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*. PhD thesis, Universität Tübingen, 2000.
- Wilhelm Geuder. Depictives and transparent adverbs. In *Adverbials*, Linguistik Aktuell/Linguistics Today 70, pages 131–166. John Benjamins, 2004.
- Jonathan Ginzburg and Ivan Sag. *Interrogative Investigations. The Form, Meaning and Use of English Interrogatives*. CSLI, Stanford, 2000.
- Danièle Godard. Problèmes syntaxiques de la coordination et propositions récentes dans les grammaires syntagmatiques. *Langages*, 160(4) :3–24., December 2005.
- Manfred Krifka. For a structured meaning account of questions and answers. In Féry Caroline and W. Sternefeld, editors, *Audiatur Vox Sapientia. A Festschrift for Arnim von Stechow*, pages 287–319. Akademie Verlag, Berlin, 2001.
- Anikó Lipták. *On the Syntax of Wh-items in Hungarian*. PhD thesis, Utrecht University, 2001.
- François Mouret. *Grammaire des constructions coordonnées. Coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain*. PhD thesis, Université Paris Diderot-Paris 7, UFR de Linguistique, École Doctorale de Sciences du Langage, LLF, Paris, February 2007.
- David Pesetsky. Wh-in-situ : Movement and unselective binding. In E. Reuland and A. ter Meulen, editors, *The Representation of (In)definites*. MIT Press, Cambridge MA, 1987.
- G Pullum and A Zwicky. Phonological resolution of syntactic feature conflicts. *Language*, 62 :751–773., 1986.
- Ivan Sag, Gerald Gazdar, and Thomas Wasow and Steven Weisler. Coordination and how to distinguish categories. *Natural Language and Linguistic Theory*, 3.(2.) :117–171., 1985.
- Hana Skrabalova. Parataxe apparente et coordination des interrogatifs en tchèque. *Faits de langue*, 28, 2006.

Notes

¹Je remercie Jean-Marie Marandin pour ces exemples.

²Je tiens à remercier Gabriela Bilbiie pour notre travail en commun sur ce sujet, surtout sur la présentation générale de la coordination, cf. aussi Bilbiie et Gazdik 2012.

³Je remercie le relecteur anonyme pour ces exemples.

⁴Je remercie Jean-Marie Marandin d’attirer mon attention à ces exemples.